

[179] moyen estoit de renuoyer vn de ces captifs, qui difpoferoit fes compatriotes à vn bon accord & à vne bonne paix entre toutes ces Nations. Les Algonquins qui s'estoient monstrez si fascheux au commencement, firent apporter leur prifonnier, qui ne pouuoit plus marcher, & l'vn de leurs Capitaines prenãt la parole, dit qu'ils vouloient viure en bonne intelligence avec les François, veu mefmement que plusieurs d'entre eux estoient de mefme creance, qu'ils ne pouuoient rien refufer à Monsieur le Gouverneur, qu'ils nommoient leur Capitaine, que ce n'estoit pas les prefens qui les portoient dans cette obeïffance, mais le defir que le païs fust libre, & que tous les peuples iouïffent d'une profonde paix; ils ne laisserent pas de prendre ce qui estoit destiné pour la deliurance du prifonnier; vray est que la plupart de ces dons n'estoit pas pour eux, mais pour effuyer les larmes des parens de celuy, à l'ame duquel deuoit estre facrificée cette pitoyable victime, qui se voyant échappée du feu qu'on luy auoit préparé, deuoroit des yeux son [180] liberateur, repetant plusieurs fois ce nom que ces peuples luy ont donné, Onontio, Onontio, c'est à dire grande montagne, grande montagne, répandant sa ioye & produifant toutes ses actions de graces par vn feul mot, qui en vaut dix mille.

Quant aux Hurons, la veuë des prefens ne les toucha point; au contraire ils témoignèrent de la tristesse, estans fâchez de ne pouuoir accorder ce qu'on leur demandoit avec tant de presse & tant de raisons. Vn de leurs Capitaines se leuant s'écria tout fasché: Je fuis homme de guerre, & non point vn marchand, ie fuis venu pour combattre, & non en marchandise; ma gloire n'est pas de rapporter des prefens, mais de